

CHAPITRE I

THERESE PAR RAPPORT AU PAYSAGE LANDAIS

ARGELOUSE - le pays perdu

Tout au long de ce roman, Mauriac situe la vie de son héros, Thérèse, dans une région assez particulière "La Petite Gironde" : pour toutes les familles évoquées dans le livre, les la Trave, les Desqueyroux, les Larroque, la vraie vie ne saurait se concevoir hors de cette région où ils sont nés de père en fils et où résident toutes leurs attaches et leurs richesses. Franchir les limites des Landes et du Bordelais c'est pénétrer en terre étrangère ; se rendre à Paris, à Beaulieu-sur-Mer, à Biarritz même, présente un caractère d'exception. Ainsi même si Bernard a emmené Thérèse aux lacs italiens pour leur voyage de noces, nous ne serons pas surpris de n'en trouver aucune image, sinon celle de Bernard parcourant les musées "satisfait d'avoir vu dans le moins de temps possible ce qui était à voir" parce qu'il est pressé de rentrer.

Mais dans cette petite Gironde, la vie de Thérèse et de Bernard s'inscrit à l'intérieur d'un

cercle plus étroit encore, dont le rayon n'excède pas une dizaine de kilomètres et dont le centre est ARGELOUSE, un "Quartier perdu" où se trouve la "maison perdue".

Cette dénomination semble bien à propos quand on lit attentivement le texte.

Argelouse est réellement une extrémité de la terre ; un de ces lieux au-delà desquels il est impossible d'avancer ... D'Argelouse... jusqu'à l'Océan, il n'y a plus rien que quatre-vingts kilomètres de marécages de lagunes, de pins grêles, de Landes...¹

C'est donc le dernier village au bord des terrains marécageux qui s'ouvrent et se perdent dans l'immensité de l'Océan. Et pour marquer cette impression de bout du monde, même la végétation s'appauvrit et les pins deviennent plus "grêles".

D'un côté Argelouse est donc l'extrémité de la terre et de l'autre côté, c'est le chemin vers le bourg de Saint Clair, la sous-préfecture

une seule route défencée de 10 kilomètres,

¹François MAURIAC, Thérèse Desqueyroux, p, 29

pleine d'ornières et de trous qu'il faut parcourir en carriole (telle est la route qu'aucune auto n'oserait s'y engager la nuit)¹

Il s'agit vraiment d'un lieu perdu où les étrangers n'arrivent guère et d'où les gens qui y habitent ne sortent jamais, sauf en cas d'extrême urgence. L'impression est d'autant plus forte si l'on situe Argelouse par rapport à une grande ville telle Bordeaux, qu'on ne pourra atteindre qu'au terme d'une véritable expédition : un parcours en voiture où l'on cotoie des "charrettes tirées par des mules" un long trajet en train "qui s'arrête indéfiniment à chaque gare" et les 10 kilomètres en carriole.

De quoi ce pays si perdu, appelé Argelouse est-il donc constitué pour lui attacher tant d'importance? "ce qu'on appelle ici un quartier : quelques métairies sans église, ni mairie, ni cimetière..."² Quand on a un peu parcouru la campagne française et admiré les innombrables clochers qui dominant tous

¹François MAURIAC, Thérèse Desqueyroux, p.18

²Ibid., p.29

les villages, des plus petits hameaux jusqu'aux gros bourgs, on est surpris d'apprendre qu'Argelouse n'a même pas son Eglise ; Argelouse doit être bien minuscule, quelques maisons perdues au loin, non mentionné sur les cartes et connu de ses seuls habitants "quelques métairies... disséminées autour d'un champ de seigle".¹

Il est intéressant de noter que le centre d'Argelouse n'est pas celui d'un village digne de ce nom, à savoir l'Eglise ou la mairie. Au contraire c'est un champ, ce qui accentue encore davantage cette impression de "bout du monde" déjà évoqué jusqu'ici.

Maurice Maucuer parle d'une "oasis qu' enveloppe le désert"² l'image est très belle, le désert étant l'immense forêt de pins qui s'étend à perte de vue et Argelouse une petite tache, un point perdu dans cette immensité. Encore faut-il ajouter qu'il s'agit d'une oasis "sans le moindre filet d'eau"³

¹François MAURIAC, Thérèse Desqueyroux, p.29

²Maurice MAUCUER, Thérèse Desqueyroux,
(Collection Profil d'une oeuvre), p.29

³Ibid. , p.29

et que donc personne ne songera à y aller. Argelouse est totalement un lieu perdu, sans aucune importance pour personne, sauf l'héroïne et son milieu.

Enfin il y a un dernier aspect qui souligne cette caractéristique d'Argelouse, c'est "l'île" de déportation pour la couper totalement du monde. C'est le bout du monde où personne ne viendra la sortir de son isolement, c'est une île en pleine terre sèche.

LE SILENCE D'ARGELOUSE

Dans ce petit village à l'extrémité du monde, la nature joue un rôle prépondérant. A l'opposé de nos villes secouées continuellement par le bruit qui a entraîné le développement technologique, Argelouse repose dans le silence.

Après le procès, alors que Thérèse retourne à Argelouse, elle imagine déjà ce qui l'attend :

les chiens de garde, que la voiture a réveillés, aboient encore, puis se taisent ; ... et de nouveau

règnera ce silence solennel...¹

Et plus tard, après son crime, elle dira :

"c'était le silence : le silence d'Argelouse : les gens qui ne connaissent pas cette lande perdue ne savent pas ce qu'est le silence..."²

Ces paroles nous frappent peut-être parce que le silence est apparemment partout le même, la différence consiste davantage dans son intensité. Certains endroits sont plus calmes que d'autres ; pourtant Thérèse nous amène à découvrir diverses formes de silence, fort variées, qui sont intimement liées à son état d'esprit et ses sentiments.

Elle évoque d'abord ce silence ami, témoin de sa jeunesse et des vacances qu'elle passait à Argelouse, en compagnie d'Anne et de la tante Clara - Silence entrecoupé de leurs rires et du chant joyeux "des cigales qui s'allumaient de pin en pin". Silence aussi qui leur servait de compagnon dans leurs promenades où "elles n'avaient rien à se dire, aucune parole".

¹François Mauriac, Thérèse Desqueyroux, p.15

²Ibid. , p.96

Plus tard, pendant son agonie, ce silence semble se transformer :

Il cerne la maison, comme solidifié dans cette masse épaisse de forêt où rien ne vit, hors parfois une chouette ululante (nous croyons entendre dans la nuit, le sanglot que nous retenions.)¹

Il s'agit de ce silence imposant, provoqué par immensité des Landes, où il est rare de trouver des êtres vivants à cause de la sécheresse, c'est le silence absolu ; et dans la nuit, ce silence devient angoissant, au point que le cri de la chouette reflète le sentiment de solitude de l'homme perdu dans ce silence. Ainsi ce même silence, bien-être quand il repose sur deux êtres qui s'aiment, tels Thérèse et Anne dans leurs promenades d'autrefois ou même Thérèse au moment où Jean est à Argelouse :

son sommeil proche peuplait les landes et la nuit,... sa présence rendait inoffensives les ténèbres extérieures...²

¹François MAURIAC, Thérèse Desqueyroux, p.96

²Ibid. , p.96

Ce même silence devient hostile "dès que je l'eus quitté (l' = Jean)

Je crus pénétrer dans un tunnel indéfini...
et parfois je me demandais si j'atteindrais
enfin l'air libre, avant l'asphyxie...¹

C'est ce silence "étouffant", "imposé du
dehors" que les étrangers de cette lande ne
connaissent pas ; c'est ce qui pousse aussi Thérèse
à

005793

croire que ce Parisien n'en pouvait plus de
silence, du silence d'Argelouse, et qu'il
adorait en moi son unique auditoire,² lorsque
Jean l'a définitivement quittée.

D'autre part, une fois rentrée du tribunal,
le silence d'Argelouse empêchait Thérèse de dormir :
"elle préférerait les nuits de vent : cette plainte
indéfinie des cimes, recèle une douceur humaine.
Thérèse s'abandonnait à ce bercement." Le silence
est bien le signe de toute absence humaine qui
reflète la véritable situation de Thérèse, elle est

¹ François MAURIAC, Thérèse Desqueyroux, p.96

² Ibid. , p.96

abandonnée, laissée toute seule à elle-même, si bien que le bruit du vent, le sifflement dans les pins lui paraît plus humain, plus amical que le calme total.

A certains moments ce silence lui paraît même hostile. Ainsi, quand Bernard est terrassé par son mal et que le médecin a découvert qu'une main criminelle avait falsifié les ordonnances et l'a communiqué aux autres, Thérèse ne supporte plus le silence : "elle percevait autour d'elle une immense rumeur ; bête tapie qui entend se rapprocher la meute"¹ le silence n'est qu'un silence en apparence parce que pour Thérèse il correspond à un terrible bruit, que provoque la troupe de chiens qui se rapproche de leur proie et leurs aboiements qui lui percent le tympan...

¹François MAURIAC, Thérèse Desqueyroux, p.177

LES PINS

Toutes ces étapes successives où le silence prend une "force" différente, donnant l'impression tantôt d'une présence amie, tantôt d'une absence humaine totale, tantôt d'une présence ennemie "prête à se jeter sur sa victime" , correspondent exactement à l'état d'esprit de l'héroïne, amplifiant ses sentiments réels. A certains moments cette unité entre Thérèse et le silence est si parfaite qu'on ne sait plus si c'est le silence qui influe sur elle ou si c'est le contraire; mais ce qui reste évident , c'est une interdépendance très profonde : Un même phénomène de réflexion réciproque existe entre Thérèse et les Pins.

Les Pins sont les caractéristiques des Landes. "Si Anne manquait le mariage Deguilhem, ce serait un désastre. Les Deguilhem ne sont pas de leur monde : le grand-père était berger... Oui, mais, ils ont les plus beaux pins du pays"¹

¹François MAURIAC, Thérèse Desqueyroux, p.62



Il est donc normal que, tout au long de ce livre, nous trouvions une quantité d'allusions aux pins.

Avant son mariage Thérèse leur était très attachée, et cet attachement était le symbole de son origine "Avant son mariage, Thérèse aimait bien ce pays, ces pins. Elle avait l'amour des pins dans le sang." Quand elle évoque sa jeunesse, elle en parle, gardant le souvenir des "cigales qui s'allumaient de pin en pin", de la chaleur aussi qui, dès le matin, emanait de la masse des Pins : "la fournaise des Landes" . De même l'image du crépuscule qui reste gravée dans sa mémoire, est celle du soleil, qui "rougit le bas des pins". Que ce soit ses jeux, ses promenades, ses rêveries, tout est lié aux pins, qui constituent son décors familié. Même déjà plus grande, elle "aimait encore compter ses pins elle-même" , comme on peut compter ses bijoux ou tout ce qu'on a de plus précieux.

Ainsi les pins peuvent être comparés à ses fidèles compagnons de jeunesse, et plus tard, une fois mariée, lorsque le malheur est entré dans sa vie, ce sont les pins qui l'accueillent à son retour du procès:

au-delà, se dressait, à gauche et à droit de la route, une muraille sombre de forêt. D'un talus à l'autre, les cimes des premiers pins se rejoignaient et, sous cet arc, s'enfonçait la route mystérieuse.¹

A présente Thérèse ne sait pas ce qui l'attend à Argelouse, elle prévoit le pire et ses compagnons de jeux d'autrefois sont là, serrés les uns contre les autres de chaque côté de la route. Ils lui souhaitent certes la bienvenue en formant un arc au-dessus d'elle, mais n'empêche qu'ils se dressent, froids comme une muraille, comme des "géants". Et, petit à petit en pénétrant plus profondément dans les Landes, les pins, d'abord sombres, deviennent plus obscurs : "l'épaisseur obscure des pins."

Et quand le malheur s'acharne plus durement encore sur Thérèse, les pins lui deviennent même hostiles : "pareils à l'armée ennemie, invisible mais toute proche, Thérèse savait qu'ils cernaient la maison..."² Les voilà donc comme des gardiens, chargés de surveiller la prisonnière. Ils ne sont

¹François MAURIAC, Thérèse Desqueyroux, pp.11-12

²Ibid. , p. 130

plus dans le même camp que Thérèse, ils sont devenus ses adversaires.

Mais même dans ce cas, les pins restent des "HOMMES" :

Ces gardiens, dont elle écoute la plainte sourde, la verraient languir au long des hivers, haleter durant les jours torrides, ils seraient le témoin de cet étouffement lent.¹

Ennemis certes, mais ils ne manquent pas de compassion pour la pauvre victime. Ils l'assistent tout au long de son calvaire...

Et le jour où elle les quitte pour toujours, ils la saluent d'un air "sinistre", ne lui pardonnant guère son crime, mais Thérèse ne peut pas les oublier parce que leur "gémissement" était "humain". Nous pourrions peut-être ajouter qu'ils étaient plus "humains" que les hommes qui ont entouré Thérèse pendant son malheur, et bien qu'ils soient devenus ses ennemis, ils ont su garder un aspect humain.

¹ François MAURIAC, Thérèse Desqueyroux, p.130

LE CLIMAT

Cette amitié, puis cette hostilité, qui s'établissent entre Thérèse et certains aspects de la nature, se trouvent encore plus accentuées par le climat propre à cette région particulière de la France, même si la diversité des impressions est moins prononcée.

Dès que Thérèse nous parle de son enfance, elle présente Argelouse comme "le Pays de la soif" :

...pas le moindre filet d'eau à Argelouse; il faut marcher longtemps dans le sable avant d'atteindre les sources du ruisseau appelé la Hure.¹

Nous y avons déjà fait allusion en soulignant les caractéristiques du pays perdu, où nous avons comparé Argelouse à une oasis sans eau au milieu du désert. Ce manque d'eau s'ajoute à un soleil brûlant, qui déjà à 9 heures du matin, "avant que la chaleur soit à son comble", transforme la lande en une "fournaise", alors que le salon est "une glacière"

¹François MAURIAC, Thérèse Desqueyroux, p.35

dont il suffit d'entrouvrir les volets pour "la lumière, pareille à une gorgée de métal en fusion, soudain jaillie, semblait brûler la natte"; quant aux enfants qui jouent dehors, ils sont aussitôt "en nage" et s'ils se promènent jusqu'aux lointaines sources, ils peuvent en apprécier "l'eau glaciale" mais les pieds "à peine secs, étaient de nouveau brûlants". La multiplicité de détails évoque bien la chaleur torride de la lande et sa sécheresse qui forgent le caractère de ses habitants dès le plus jeune âge, les préparent à la rigueur de la vie et à ses drames ultérieurs.

Ainsi en est-il pour Thérèse et c'est lors de ses nocés que cette chaleur déjà torride, semble s'intensifier encore davantage. Si jusqu'ici elle l'a supportée assez aisément, le jour de son mariage, elle en subit un impact plus profond au point que

Les gens ne s'entretiennent jamais de ces nocés sans rappeler que l'épouse, qui sans doute n'est pas régulièrement jolie, mais qui est le charme même, parut à tous, ce jour-là, laide et même affreuse : elle ne se ressemblait pas, c'était une autre personne...

ils incriminèrent ... la chaleur !¹

Ce jour-là, c'est le premier effet du climat torride sur Thérèse, il la transforme littéralement, présageant le malheur à venir qui allait accabler la jeune mariée.

Plus tard, pendant leur voyage de noces, loin d'Argelouse, cette chaleur les a accompagnés et devient "sulfureuse" -"le soleil enfumé rendait plus sales, au-delà du balcon, les façades mortes"² fini le soleil radieux, torride mais pur. Maintenant il est souillé, salissant les surfaces exposées, évoquant les sentiments personnels de Thérèse déçue par sa relation avec Bernard, subissant son amour sans en éprouver du plaisir "faisant la morte" et comparant son mari à "un porc".

De retour à Argelouse l'atmosphère devient de plus en plus pénible, jusqu'au jour où Jean s'étonne de ce que Thérèse "puisse supporter ce climat étouffant", la chaleur se transposant au

¹François MAURIAC, Thérèse Desqueyroux, pp.44-45

²Ibid. , p.49

plan moral, l'ambiance devenant invivable dans ce contexte "où vous êtes condamnée au mensonge jusqu'à la mort."

Cette pression du climat se traduit aussi le jour du grand incendie de Mano et les jours qui le précèdent :

Des semaines se succédèrent, sans que tombât une goutte d'eau. Bernard vivait dans la terreur de l'incendie, ... Cinq cents hectares avaient brûlé...¹

Il est facile d'imaginer la sécheresse extrême et l'atmosphère créée par la peur, son influence sur Thérèse, qui a soif d'affection, d'amour et de compréhension, qui ne supporte plus sa vie commune avec Bernard. Elle est "abrutie de chaleur" de sorte qu'elle ne réagit pas, lorsque son mari a doublé sa dose habituelle de médicaments. Ainsi c'est la chaleur qui sera à l'origine des tentations et des scrupules, qui vont l'envahir et la pousser finalement à empoisonner Bernard.

¹ François MAURIAC, Thérèse Desqueyroux, p. 110

LES SAISONS

En parlant du climat nous avons jusqu'ici uniquement mis en valeur l'effet "soleil - chaleur - sécheresse". Sur le comportement de l'héroïne. En fait, sa vie à elle ainsi que celle de son mari sont étroitement mêlées à tout le climat landais, et les événements qui se déroulent dans leur vie en sont marqués par un aspect particulier à chaque saison.

Le printemps est évoqué le plus rarement, seulement à deux moments de la vie de Thérèse : à l'époque des fiançailles et à la fin du livre , après sa convalescence, quand elle a rejoint Paris. C'est très significatif parce que, dans les deux occasions, c'est le début d'une nouvelle vie.

les fougères sèches jonchaient le sol
que perçaient les nouvelles crosses,
d'un vert acide.¹

Telle est bien l'image de Thérèse qui éclate à la vie comme les nouvelles crosses des fougères cherchant leur chemin au milieu des feuilles mortes.

¹François MAURIAC, Thérèse Desqueyroux, p.41

Elle est encore innocente et pure, mais déjà "a hâte de prendre son rang, de trouver sa place définitive". Il est intéressant de noter le qualificatif de ce vert des jeunes pousses de fougères "un vert acide"; n'est-ce pas déjà une impression d'impureté, un mauvais présage de la nature qui correspond à cette "panique" qui l'avait précipitée dans les bras de son amoureux (son réel état d'esprit à ce moment-là dont elle ne se rendra compte que plus tard).

Quant à la deuxième allusion au printemps c'est "un matin¹ chaud de mars... sur la Terrasse du café de la Paix." La nature comble tout particulièrement Thérèse en lui accordant une matinée ensoleillée "chaude", en ce mois de mars, généralement encore bien frais ; c'est l'annonce d'un mieux-être, d'un nouveau départ dans la vie. Et pourtant l'espoir est loin d'être total puisque ce renouveau semble entraîner l'éloignement de son pays et que ce soleil prometteur est parisien et non landais.

¹François MAURIAC, Thérèse Desqueyroux, p.172

Après le printemps et ses signes de vitalité nouvelle, l'été se manifeste dans sa chaleur extrême "le jour étouffant des noces". Comme nous l'avons déjà signalé, le climat torride de ce jour-là transforme Thérèse au point de la rendre méconnaissable, tout comme l'année suivante, la sécheresse provoque le grand incendie de Mano qui ravage des hectares de forêt et abrutit Thérèse, au point de l'abandonner au vertige du crime. Il est intéressant de noter que ces deux événements clés dans l'histoire de l'héroïne se passent en pleine chaleur d'été, dans les mêmes jours brûlants, à une année d'intervalle. Et il semble bien que Thérèse soit effectivement la proie et la "victime d'un soleil" qui la met hors d'elle-même et lui dicte ses quatre volontés.

Le premier pas fait, c'est la longue et terrible agonie où l'automne accompagnera fidèlement Thérèse :

Ce soleil d'octobre brûlait encore ; je peinais sur un chemin de sable ; les mouches me harcelaient. Que mon ventre était lourd!¹

¹ François MAURIAC, Thérèse Desqueyroux, p.83

Et un peu plus loin

Jusqu'à la fin du décembre, il fallut vivre dans ces ténèbres. Comme si ce n'eût pas été assez des pins innombrables, la pluie ininterrompue multipliait autour de la sombre maison ses millions de barreaux mouvants .¹

Ces deux passages, assez brefs, résument bien la situation, tout en montrant le développement de la rigueur de l'automne en parallèle avec la souffrance de Thérèse. Son ventre est déjà lourd alors que le soleil brûle encore, mais néanmoins Thérèse se promène malgré la peine. Sa grossesse, en fait, est cause de bien de souffrance, mais ces lignes prennent leur plein sens dans la mesure où on les relie à son entreprise meurtrière, qu'elle poursuit lentement dans les scrupules et les tourments. Puis vers la fin de l'année, les jours semblent mangés par les nuits interminables, et c'est là que Thérèse est affrontée aux ténèbres. Et un élément nouveau entre en jeu ici, c'est la pluie ; cette pluie d'automne qui revien&ra chaque année amplifier

¹François MAURIAC, Thérèse Desqueyroux, p.104

le mal de Thérèse. Dans le passage cité plus haut, elle s'allie aux innombrables pins, pour mieux bloquer toutes les issues de cette prison naturelle, où est enfermée Thérèse. Jusqu'ici les pins, même s'ils formaient une "masse impacte" ou un "mur", laissaient quelques fentes... A présent les barreaux se resserrent, et qui donc pourrait échapper à la pluie?

Et comme si cela ne suffisait pas encore, le vent lui aussi, se mêle de la partie :

les vieux platanes de la Place disputaient encore leurs feuilles au vent pluvieux.¹

Et plus tard, toujours en automne, c'est ce même temps maussade qui cache le soleil, qui accueille Thérèse à sa sortie du Palais de Justice:

Thérèse...sentit sur sa face la brume et, profondément, l'aspira... elle descendit des marches mouillées...²

¹ François MAURIAC, Thérèse Desqueyroux, p.104

² Ibid. , p.7

Ils traversèrent la place : des feuilles de platane étaient collées aux bancs trempés de pluie.¹

C'est cette pluie dont on n'évoque que les traces dans l'air, sur les marches et sur les bancs, qui est le symbole des traces dans le cœur de Thérèse. Bien sûr il y a eu non-lieu, mais pour elle, même si la justice l'a disculpée, les jeux ne sont pas faits pour autant. Son malheur n'est pas effacé, bien au contraire, elle devra affronter Bernard, retrouver son milieu, porter les conséquences de son geste criminel. En un mot, sa véritable agonie ne fait que commencer.

Une fois de retour au milieu de ses Pins, un véritable martyre s'engage où, petit à petit, elle meurt de solitude et de silence, avec témoins, non seulement la pluie mais aussi le vent.

La dernière nuit d'octobre, un vent furieux, venu de l'Atlantique, tourmenta longuement les cimes... Au petit jour... une pluie menue, serrée, ruisselait sur les tuiles des communs, sur les feuilles

¹François MAURIAC, Thérèse Desqueyroux, p.8

encore épaisses des chênes...¹

Le vent furieux évoque l'incompréhension totale qui existe entre les deux époux et la solitude intérieure qui s'acharne contre Thérèse, alors que la pluie fine fait penser à tous les moments d'une journée, où les multiples détails, comme les gouttes d'eau, harcellent Thérèse, à tel point qu'elle a l'impression que non seulement son entourage direct, mais le monde entier, est contre elle et veut sa perte ; c'est ce que représente la pluie, qui recouvre toute l'immensité :

Enfin la pluie sur les tuiles, sur les vitres brouillées, sur le champ désert, sur cent kilomètres de landes et de marais, sur les dernières dunes mouvantes, sur l'Océan.²

Et au moment où sa solitude est la plus vive, quand on lui a même enlevé ses cigarettes, ses indispensables compagnons de toujours, c'est le VENT, déjà "furieux" tout à l'heure, qui s'attaque directement à elle, la glaçant de la tête aux pieds :

¹François MAURIAC, Thérèse Desqueyroux, p.145

²Ibid. , p.148

un coup de vent ouvrit la fenêtre
et le froid de la nuit emplit la chambre.¹

Toutes ces allusions au climat, qui sévit en automne et surtout caractérisé par le vent et la pluie, l'identifient parfaitement à l'état d'âme tourmenté et blessé de Thérèse jusqu'à l'hiver, quand, chaque année la lente et méthodique entreprise d'anéantissement s'interrompt.

La première année, avec L'HIVER, c'est l'entreprise criminelle de Thérèse qui prend subitement fin "Au début de décembre, une reprise de son mal terrassa Bernard" et cette fois-ci "le médecin consultant amené un soir de Bordeaux"a découvert le secret de son mal en voyant

les ordonnances falsifiées... une voiture sanitaire l'avait transporté d'urgence à Bordeaux, dans une clinique et dès ce jour-là, il commença d'aller mieux.²

¹ François MAURIAC, Thérèse Desqueyroux, p.155

² Ibid. , p.116

Aucune allusion au soleil, à la pluie ou au vent, seul un mot "décembre" situe cet événement, mais il s'agit d'un mot qui en dit long, puisqu'il annonce la saison nouvelle qui ne peut rester indifférente devant cette situation.

Quant à l'année suivante c'est l'agonie de Thérèse qui cesse et sa convalescence qui commence, en ce "beau jour clair et froid" où une lettre de Bernard, annonçait que la famille a besoin d'elle pour soutenir le mariage d'Anne et le fils Deguilhem. Finie la pluie, pas de vent, le jour est beau, il fait froid. C'est le temps de répit, où il faut soigner les blessures, Thérèse doit retrouver ses forces et ses raisons de vivre, pour pouvoir "renaître" au printemps.

ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย